ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le choc des cultures dans "Ils ont mangé mon fils" de Jacques Fame Ndongo

Cultural shocks in "Ils ont mangé mon fils" by Jacques Fame Ndongo

Dr Mathieu Altiné
Université de Maroua, Cameroun
mathieualtine@yahoo.fr

Reçu le : 31/7/2023 - Accepté le : 30/8/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Mathieu Altiné : Le choc des cultures dans "Ils ont mangé mon fils" de Jacques Fame Ndongo, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 27-44.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 27 - 44
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le choc des cultures dans "Ils ont mangé mon fils" de Jacques Fame Ndongo

Dr Mathieu Altiné
Université de Maroua, Cameroun

Résumé :

Les mœurs et les croyances occupent une place charnière dans la vie des hommes et figurent de façon remarquable dans les productions littéraires africaines postmodernes. Que ce soit dans les littératures écrites (roman, poésie, théâtre) ou orales (mythe, légende, conte, épopée...), la règle générale qui détermine les récits se précise par le questionnement de la condition humaine à travers l'examen des modes de vie et des systèmes de pensée. En tant qu'art au service du spectacle, le théâtre africain postmoderne émeut tout autant qu'il aborde des thèmes religieux. Dans "Ils ont mangé mon fils", l'intrigue institue les protagonistes dans un contexte différencié où la question de cultures constitue l'épine dorsale. Il se dresse un tableau dualiste qui laisse clairement entrevoir le choc des cultures où la spiritualité africaine se trouve attaquée, tournée en dérision voire battue en brèche par une civilisation de la modernité basée sur la rationalité. A la lumière de la sociocritique dont l'objet est de dégager la "socialité" des textes, la présente contribution ambitionne d'interroger le fonctionnement de cet environnement de croyances où les traditions africaines sont éprouvées. Il s'agit d'examiner les modalités selon lesquelles les opinions interagissent dans le corpus, puis de montrer en quoi elles se télescopent au regard de la divergence de convictions des actants.

Mots-clés :

choc des cultures, conflits, occultisme, sorcellerie, conviction.

Cultural shocks in "Ils ont mangé mon fils" by Jacques Fame Ndongo

Dr Mathieu Altiné
University of Maroua, Cameroon

Abstract:

Manners and beliefs occupy a major place in figures and people's life in a remarquable way in the African literary works. Whether in written literature (novel, poetry, theater) or oral (myth, legend, tale, epic…), the general rule which determines the stories becomes clearer by questioning the human condition through the examination of life styles and thinking systems. Being

Reçu le : 31/7/2023 - Accepté le : 30/8/2023
mathieualtine@yahoo.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

art for the service of show, African theater touches as well as it talks about religious themes. In "Ils ont mangé mon fils", the plat institutes the protagonists in a different context where the question of cultures constitutes the spine. There is a drawn dualistic table which clearly shows the shock of cultures, where the African spirituality remains attacked looking towards derisory and even dominated upon by a modern civilisation based on rationality. In the light of sociocritics which purpose is to bring out the "sociality" of texts, this present contribution aims at questioning the functioning of this environment of beliefs where the African traditions are undergone. It is to examine the modalities according to which the opinions interact in the corpus, then to show in what they are telescoping looking into the difference of convictions of the actants.

Keywords:

shock of cultures, conflicts, occultism, witchcraft, conviction.

Introduction :

En tant que représentation de la vie quotidienne sur scène, le théâtre africain se veut un genre dont l'une des vocations cardinales est de montrer l'Homme face à son destin. Dans IOMMF (Initiales de : Ils ont mangé mon fils), le dramaturge explore les réalités auxquelles les sociétés africaines postmodernes font face à travers deux catégories de croyants : la confrérie des sorciers qui s'accrochent à l'absurdité dont l'inconscient collectif est largement dominé par les pratiques diaboliques et les avant-gardistes constitués des sceptiques à qui le dramaturge confie la mission de démystifier les pratiques occultes. En effet, par nature, le théâtre s'emploie à créer des situations dramatiques à travers les conflits entre les individus et la société(1).

Dès lors, quelles sont les figures des croyants dans le corpus et quels types de rapports entretiennent-ils ? Qu'est-ce qui motive leur conviction ? Pour quelle raison le dramaturge par la voix de son héros tourne-t-il en dérision les pratiques occultes africaines ? Pour parvenir aux résultats escomptés, nous aurons recours à la sociocritique qui, d'après Claude Duchet, est "une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de

l'idéologique dans sa spécificité textuelle"[2]. A la lumière de ce logiciel de lecture, l'analyse commande que l'on examine tour à tour les conflits des cultures et la mise à l'épreuve de l'ésotérisme africain.

1 - Clivages sociaux et conflits des cultures :

Le corpus présente un tableau différencié où une civilisation spiritualiste se trouve attaquée par une civilisation matérialiste et technique. En effet, les personnages ne partagent pas une même vision du monde. Pour d'aucuns, la vérité se trouve dans les pratiques occultes et les phénomènes inexplicables. Pour d'autres, seules la science et la technologie, basées sur les formules et les règles bien connues, sont capables de justifier et d'expliquer les phénomènes sociaux. Nous avons alors affaire aux clivages sociaux qui reflètent les conflits de cultures et de civilisations. Le problème qui se pose est celui de savoir s'il faut s'approprier la science des Blancs ou obéir aux coutumes africaines.

1. La confrérie des sorciers et les manœuvres secrètes :

Il existe, dans toutes les sociétés humaines, des loges spiritualistes dont les manœuvres se résument aux pratiques perfides et malsaines. Ce groupe correspond à la confrérie des sorciers dans notre corpus d'étude, ou au "cannibalisme sorcier" suivant les termes de Joseph Abanda[3]. Ces derniers sont reconnus pour les actes macabres qu'ils commettent. Il s'agit en effet d'une société secrète, constituée des "mangeurs d'âme", et qui représente une religion dans laquelle la foi est fondée sur l'irrationnel. Dans les sociétés africaines actuelles, malgré l'intrusion de la modernité et ses exigences, les croyances anciennes continuent leur bonhomme de chemin. En effet, l'Afrique est considérée comme un espace dominé par la croyance en la sorcellerie, aux mythes et aux utopies[4].

A la Scène III, Acte IV du premier tableau, suite à la démence dans laquelle sombre Jean son fils, Andréas, à peine alerté, pense aux pratiques de sorcellerie. Dès son arrivée au

domicile de son fils et face aux explications du sociologue et du psychiatre qui estiment que Jean ne présente aucun indice de pathologie psychique, Andréas pense plutôt aux pratiques de sorcellerie en cours dans sa société. "Ils ont mangé mon fils"[(5)], asserte-t-il avec emphase. Dans sa posture de traditionnaliste, aucune explication clinique ne saurait sauver son fils de la crise de folie dont il souffre. D'après lui, Jean souffre d'une pratique de sorcellerie. Sur un ton injonctif, il s'adresse à tous ceux qui cherchent une explication rationnelle à la situation de son fils : "Qu'attendez-vous pour l'amener au village ? Hein ? Qu'attendez-vous ? Vous croyez à ces gens aux longues robes blanches. Ils ne comprennent rien. Savent-ils comment on "mange" un homme la nuit ? Ont-ils quatre yeux ? Non… Alors… Pourquoi croyez-vous qu'ils ont raison ? Ils ont mangé mon fils"[(6)]. Les gens aux longues robes blanches désignent les médecins et plus précisément les psychiatres qui tentent de donner une explication rationnelle à la folie de Jean et qu'Andréas considère avec dédain. Pour lui, ces derniers sont des ignorants ; ils sont des incultes à l'égard des pratiques en vigueur dans les sociétés africaines et leur démarche n'a aucune base. Il croit plutôt que la maladie dont souffre son fils est l'œuvre des hommes à quatre yeux, c'est-à-dire les sorciers ; ceux-là qui ont la possibilité de manger les âmes des humains. D'ores et déjà, il se pose un problème de croyances où la tradition semble dénier les considérations intellectualistes basées sur le diagnostic médical comme seul gage d'explication des pathologies humaines. Lorsque le psychiatre dit à Andréas que son fils n'est pas malade, qu'il souffre d'un problème d'agressivité sur le plan psycho-sociologique, ce dernier le qualifie de fou.

D'après les traditionnalistes, tout ne se voit pas mais tout existe ; réagissant ainsi contre la science qui, d'après eux, donne une considération trop limitée de l'univers. Ils rejoignent ainsi Pierre Martial Abossolo pour qui "le réel ne prend véritablement son sens lorsqu'il s'élargit aux dimensions du surréel"[(7)]. Le

malheur de l'Afrique, croient les traditionnalistes, provient du fait que les intellectuels refusent de connaître leurs formules au profit des savoirs exogènes ; d'où cette indignation d'Andréas : "Vous nous ridiculisez. Vous dites que nous n'avons pas été à l'école. Vous croyez aux mensonges des autres. Vous méprisez notre génie, le génie de nos ancêtres"[8]. Par ailleurs, ces traditionalistes pensent que la vérité se trouve derrière les apparences. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils croient au caractère ésotérique du savoir et estiment que ce qui est essentiel est caché et ne doit pas être exposé au grand jour. De ce fait, les lieux consacrés aux rituels sont toujours infranchissables pour le profane. C'est pour cela que Yacob ne voit pas du bon œil la fréquentation du cercle des initiés par les femmes : "D'où viennent ces femmes ? Ce lieu n'est-il plus secret ? Que viennent y faire ces gens dont le jet d'urines ne peut pas franchir un tronc d'arbre ?"[9].

Par ailleurs, Andréas se moque de la conception des intellectuels africains qu'il qualifie de copieurs de la science occidentale. Pour lui, la vraie science est celle des ancêtres africains, une science sacrée et mystique qui n'est pas à la portée de tout le monde. Pour examiner le cas de Jean, les vieux sorciers se retrouvent dans un lieu sacré en pleine forêt afin de le soigner selon les techniques des ancêtres. En effet, pour l'homme religieux et d'après Mircea Eliade, l'espace n'est pas une entité homogène ; il est discontinu. Il existe un univers concret, immédiat et aisément accessible : c'est celui des profanes et de la masse populaire. En marge de celui-ci, figure l'espace réservé aux initiés et qualifié d'ésotérique à cause de la profondeur de la symbolique qu'il revêt et des pratiques qui y ont cours. C'est dans ce milieu destiné aux rites, aux cérémonies et sacrifices d'après les analyses d'Edouard Mokwe, que se déroule le rituel de guérison de Jean. Pour les partisans des pratiques occultes, la guérison de Jean dépend de la nature de l'espace. Son père trouve que seul le village est adapté à sa guérison. Les pratiques

de désenvoûtement, considère-t-il, ne sont pas compatibles à l'espace urbain.

Sans connaître l'auteur du forfait, les participants à la cérémonie de désenvoûtement de Jean admettent tout de même que le coupable est parmi eux ; d'où cet aveu de Yacob, l'un des vieux du village d'Andréas : "Pourtant, quelqu'un ici présent l'a mangé"(10). Dans ce village, la pratique voudrait que chacun mange son fils, rappelant ainsi la fable de la tortue (rusée) et du léopard (bête et stupide). On croit fermement à cette pratique macabre et toute la communauté se délecte de voir mourir un membre de la famille du fait de la sorcellerie. Mais, Andréas avoue avoir usé de la ruse de la tortue en simulant avoir mangé son fils. C'est pour cela qu'il attribue le forfait aux autres sorciers du village qui, par jalousie pour la raison sociale de son fils, l'ont ensorcelé.

Dans le corpus, les sorciers sont aussi superstitieux et croient pouvoir jeter le mauvais sort aux autres. Au cours d'une âpre discussion qui l'a opposé à son fils Félix au sujet de la vision du savoir, Andréas décide de le maudire, conformément au système de valeurs dans lequel il se trouve. Dans les sociétés humaines, les malédictions sont courantes. Il s'agit d'une pratique consistant à vouer une personne au malheur en invoquant sur elle la colère divine. Lorsqu'il s'est senti outragé par son fils qui prétend accorder son adhésion à la science, aux savoirs des Blancs, Andréas lui adresse cette parole : "Je te maudis. Tu rateras ton examen à l'Université, car tu ne connais pas la Science sacrée !"(11). La Science sacrée dont parle Andréas s'oppose à la Science profane. Le savoir secret des sorciers revêt ainsi un caractère sacré du fait de la vénération qu'en font les adeptes. Bien plus, les traditionnalistes sont superstitieux et pensent que leurs enfants transgressent les interdits. Ce fait, pensent-ils, est visible grâce aux phénomènes anormaux tels les mille-pattes rougeâtres qui augurent les violentes calamités et les mauvais signes. Désemparée face au caractère discourtois des

enfants, Yossa la mère de Jean s'indigne : "Nos enfants ne nous écoutent plus. Ils font ce qu'ils veulent. C'est terrible ! C'est à cause de tout ce désordre que nous voyons des signes inquiétants : les caméléons, de longs mille-pattes rouges, des rats-palmistes le jour et bien d'autres choses étranges. Il y a même des hiboux qui hululent le jour et des chimpanzés qui pleurent la nuit. Qu'allons-nous devenir ?"(12). Les traditionnalistes croient ainsi aux phénomènes paranormaux qui selon eux expliquent en partie le malheur de l'homme dans la société.

Les sorciers, considérés comme des êtres différentiels(13), sont résolument attachés aux pratiques occultes et malsaines. Leur savoir est au service de la destruction. Seulement, malgré leur agitation, ils n'ont pas pu véritablement diagnostiquer la maladie dont souffre Jean, encore moins le soigner.

2. Le scientisme, une antinomie de l'occultisme africain :

Tous les personnages du corpus n'ont pas la même vision du monde. A côté des conservateurs qui mettent leur savoir au service de la destruction et du ralentissement du développement de la société, figurent les intellectuels africains constitués des avant-gardistes dont la croyance est fondée sur la rationalité et la technologie. Ceux-ci refusent le savoir basé sur les pratiques occultes et revendiquent tout ce qui est explicable et vérifiable. Ce débat qui oppose les partisans des cultures traditionnelles et la jeunesse alimente tous les domaines de la pensée en Afrique. La littérature y consacre une part belle et la pièce de théâtre de Jacques Fame Ndongo y porte un intérêt certain.

Au nom de la foi qu'ils ont pour la rationalité, les jeunes intellectuels foulent aux pieds les convenances liées au droit d'aînesse qui veulent que les enfants soient obéissants et soumis aux aînés. L'on comprend alors qu'au sujet de la conviction, l'homme est capable de tout. Des goûts, des couleurs et des croyances, il ne faut pas discuter dirait-on ; puisqu'en matière de croyance et de conviction, tout est reçu par le mode celui qui

reçoit. Les opinions sont le plus souvent différenciées et chacun défend bec et ongles son point de vue. L'histoire de l'humanité renseigne à suffisance au sujet des guerres de religions. Les hommes se sont toujours entredéchirés au sujet des opinions, des croyances et des idéologies. Dans le cas d'espèce, il est parfois difficile de fédérer les deux tendances. Dans le corpus, les enfants ne partagent pas le même point de vue que leurs parents. Lorsqu'Andréas croit fermement et fait comprendre que son fils a été envoûté par des sorciers au village, Félix son autre fils s'y oppose farouchement : "Toujours les mêmes histoires. Les charlatans vont bloquer l'Afrique, s'ils ne l'ont pas déjà fait. Nous devons nous approprier la science et la technologie"(14). Pour le jeune Félix, le charlatanisme est un mensonge qui freine l'essor de l'Afrique. Malheureusement, tous ses parents y croient. Pour la jeunesse intellectuelle, ce qui est caché et réservé à une catégorie de personnes ne devrait ni conquérir l'admiration, ni obtenir l'adhésion. En effet, la science ne s'accommode pas de l'ésotérisme ; d'où le scepticisme de Félix : "Je veux connaître la vérité. Je ne croirai que lorsque j'aurai vu les équations"(15). Lorsque le père de Félix tente de le convaincre, ce jeune lui oppose une résistance farouche, lui disant que la science des ancêtres n'a jamais été expliquée publiquement. Or, "chez les Blancs, il existe des équations, des formules, des règles connues de tous"(16). La prégnance de la science des Blancs sur les manœuvres secrètes africaines est qu'elle est universelle, n'appartient à personne et à aucune race. Pour cela, les jeunes invitent les anciens à renoncer à l'obscurantisme et à se mettre à l'école des Blancs.

Le sociologue et le psychiatre combattent aussi les mentalités et le système de croyances des anciens du village d'Andréas. Comme Félix, ils encouragent le rationalisme comme méthode d'acquisition de la vérité et de dépistage des indices pathologiques. Lorsque les traditionalistes justifient leur pouvoir qu'ils tiennent des ancêtres et parfois même des morts qui

reviennent la nuit pour leur révéler le sens caché des choses, le psychiatre ne cache pas son scepticisme : "Avez-vous déjà vu un mort qui revient vous voir la nuit ? Comment est-il ? Quels habits porte-t-il ?... Je ne peux croire que si je vois de mes eux"[(17)]. Comme Thomas dans la Bible, Félix et le psychiatre sont l'expression la plus achevée du scepticisme. Ils ont pleinement assimilé et intégré les propriétés de la science basée sur les normes explicables, si bien qu'ils rejettent tout ce qui est absurde. Quand les parents de Jean se proposent de l'amener chez les pygmées, peuple réputé pour la connaissance des médecines traditionnelles, le psychiatre se demande si leur science a un fondement. Après avoir examiné Jean, il trouve que tous les résultats sont négatifs. "Les neurones, c'est-à-dire les cellules du système nerveux, sont sans défaut"[(18)]. Eu égard à tout cela, il conclut que Jean feint d'être malade. Dans ses techniques d'écriture dramaturgique, l'auteur accorde beaucoup de temps de parole au psychiatre. Cette longue prise de parole appelée "tirade" dans les formes de communications au théâtre constitue un moyen pour convaincre l'interlocuteur. En effet, à travers cette longue prise de parole, le psychiatre tente de faire comprendre aux traditionnalistes réfractaires au progrès de la science que toutes les pathologies ont une explication clinique. Aucun fait du hasard ne justifie une maladie.

Le jeune Félix défie par ailleurs son père qui croit l'avoir maudit. A cause de sa foi pour la rationalité, les paroles de malédiction de son père n'ont eu aucun effet sur lui. Or, il est su que la malédiction agit sur le comportement de celui qui la subit. Lorsqu'on vous maudit et que les conditions et les circonstances de malédiction sont favorables, vous vous sentez effectivement maudit. Tel n'est pas le cas pour Félix. Lorsque son père lui dit qu'il ratera son examen à l'Université, il lui rétorque : "Si j'apprends mal mes leçons ou si je suis très ému le jour de l'examen, je raterai la licence. Sinon, je serai reçu. Et avec une bonne mention"[(19)]. Ainsi, le jeune étudiant ne se prête pas au

chantage de son père. En rationaliste éclairé, il surmonte les considérations rétrogrades qui veulent que l'on renonce à son idéal, aussi noble soit-il, pour adopter la position de l'autre même si celui-ci ne présente pas des arguments valables pour justifier son opinion. En adoptant une telle attitude de dissidence, Félix se trouve être le prototype de l'intellectuel africain qui tente de s'échapper des dédales de la caverne pour accéder à la vérité considérée comme l'unique argument qui pourra sortir l'Afrique de l'ornière.

Finalement, la science s'oppose à l'occultisme dans l'œuvre du dramaturge camerounais Jacques Fame Ndongo. Dans leur logique de croyance, les traditionalistes tout comme les intellectuels progressistes se campent chacun sur sa position, refusant systématiquement de céder à l'opinion de l'autre. Si les anciens du village d'Andréas estiment que la vérité ne doit pas être exposée, les partisans du scientisme pensent plutôt que toute forme de connaissance doit être vérifiable. Au lieu d'affirmer, sans fondement aucun, que Jean a été envoûté par les "mangeurs d'âme" constitués des sorciers du village d'Andréas, ces derniers s'évertuent à trouver une explication médicale à sa situation. Ils adhérent ainsi à la médecine moderne et refusent tout ce qui a trait à l'absurdité. En d'autres termes, ils contestent les usages populaires africains conservés intacts depuis la nuit des temps. En tout état de cause, les intellectuels constitués de l'étudiant, du sociologue et du psychiatre aboutissent à la conclusion selon laquelle Jean ne souffre d'aucune pathologie ; il simule la maladie.

2 - La mise à l'épreuve de l'ésotérisme africain :

La démystification des pratiques magiques et diaboliques dans le corpus est l'œuvre des intellectuels qui ont pour ambition d'en appeler à la prise de conscience et de combattre les coutumes rétrogrades qui inhibent le développement de l'Afrique. Cette jeunesse intellectuelle rejette l'adhésion aveugle et irréfléchie à certaines pratiques en cours dans les

sociétés africaines.

1. Les pratiques occultes tournées en dérision :

Jean Akuteyo'o, le héros du corpus que nous étudions, incarne le scepticisme des intellectuels et de la nouvelle élite africaine qui cherche à combattre les mentalités rétrogrades dans lesquelles l'Afrique se trouve encore engluée. Pour ce faire, il simule la folie, une subtilité pour tourner en dérision les pratiques secrètes et montrer aux yeux de sa communauté que certaines pratiques en cours dans nos sociétés n'ont aucun fondement et qu'elles ne favorisent pas le développement social. Malgré son statut d'intellectuel et la réputation sociale dont il jouit dans son environnement de vie, il accepte de se ridiculiser, se fait passer pour un fou, traîne dans la poubelle, arbore des vêtements délabrés, pose des actes incongrus. Il accepte de se rabaisser ainsi pour éprouver les partisans des sciences occultes africaines et les inviter à sortir de l'obscurantisme pour intégrer les connaissances rationnelles. Dans sa posture d'intellectuel et de progressiste, Jean éprouve le mépris et le dédain pour tout ce qui ne contribue pas significativement au développement de la société. Il est certes conscient, comme le reconnaît si bien Oumar Sankaré, que l'héritage ancestral représente le socle d'une nation, toutefois il pense profondément qu' "il convient de procéder au tri de ce patrimoine pour en rejeter tout ce qui pourrait constituer un frein au progrès"[(20)].

Dans sa simulation, Jean réussit à tromper toute la confrérie des sorciers constituée des "mangeurs d'âme". Malgré la tentative d'explication clinique qu'apporte le psychiatre pourtant spécialiste des problèmes mentaux et l'analyse du sociologue qui s'évertue à expliquer le phénomène de la folie, le club des anciens s'obstine à croire que Jean a été envoûté par l'un des sorciers du village et qu'il serait victime de son arrogance à l'égard de ces derniers. Cette opinion est renforcée par le pacte signé par ces sorciers et qui stipule que chacun devrait manger son fils. Comme Andréas le père de Jean avoue n'avoir pas mangé

son fils, il attribue le forfait à ses confrères. Sur ces entrefaites, Jean, conscient de ce qu'il ne souffre d'aucune maladie, les observe dans leurs folles agitations. Il scrute avec dédain l'ignorance dans laquelle se trouvent ses parents et se moque de l'absurdité qui semble guider leur croyance : "Je n'étais pas malade. J'ai simulé la folie pour mieux connaître le fond de votre pensée. Vous croyez m'avoir mangé ! Mangé ! Ah ah ah ! Fou ! Vous me croyez fou ! Je le suis peut être effectivement. Mais au fait, qui ne l'est pas, les cailloux, les rivières, les montagnes, peut-être. Mais les hommes. Oh la la ! Non. Je ne veux pas de votre aide. Je ne veux pas guérir. Guérir de quoi, au juste ?"[21].

Tous les "porteurs" des crabes magiques, c'est-à-dire les sorciers, étaient stupéfaits d'entendre de la bouche de Jean qu'il n'a jamais été fou ; d'où cette stupéfaction de Yacob, l'un des sorciers du village d'Andréas : "Qui avons-nous donc mangé en esprit, la nuit ?"[22]. Cette question résume toute l'absurdité de la science occulte dont prétendent se prévaloir les "mangeurs d'âme" et justifie leur méchanceté. En effet, leur pratique n'est pas rationnelle ; d'où le doute qui anime Yacob au sujet de la personne qu'ils ont mangée. Ce caractère aléatoire de la sorcellerie n'explique-t-il pas l'attachement des intellectuels à la science fondée sur les théories ? Car, à quoi sert-il de fonder une croyance sur un phénomène absurde ? Une science qui se veut véritable n'est-elle pas celle qui est démontrable ? D'après Jean, les fous ce sont les sorciers qui ont fanatiquement cru à son ensorcellement. En effet, ce professeur de français ne croit pas aux pratiques absurdes qui ne permettent pas aux Africains de réfléchir véritablement sur les enjeux et les défis de l'heure : "Et vous qui passez votre temps à ourdir des plans diaboliques, n'êtes-vous pas fous ?"[23]. Suivant ses intentions de communication, ces derniers sont effectivement fous ; puisqu'ils acceptent, par ignorance, la responsabilité d'un acte qu'ils n'ont pas commis.

A partir du moment où leur machination est divulguée et

connue des profanes, les sorciers semblent ne plus savoir à quel saint se vouer ; d'où la désolation de Yacob :

Notre manœuvre secrète vient d'être éventée par les profanes. Nous n'avons plus de pouvoirs. C'est comme une sauce d'arachides dans laquelle la femme a mis trop d'eau. Ce n'est plus une sauce. C'est une marmite d'eau. Nous n'avons pas de choix. Il nous faut mourir. Nous venons d'être démasqués par ceux qui n'ont que deux yeux. Or, nous avons commis des actes abominables qui sont, aujourd'hui divulgués. Nous avons tué et mangé des humains. Nous avons retardé ce village. Ce n'est pas ce que nos pères et grands-pères nous avaient demandé de faire. Nous avons failli à notre mission sacrée. La sentence est claire et nette : nous sommes condamnés à mourir, pour que soit pérennisée la vraie mission que nous ont prescrite nos aïeux(24).

Humilié, Yacob tout comme ses autres confrères reconnaît son forfait et se repend. Il avoue avoir trahi les prescriptions des ancêtres. C'est d'ailleurs pour cela qu'il accepte de mourir, ses acolytes avec, pour mettre fin aux pratiques diaboliques qui entachent le développement du village. La mort est considérée dans le cas d'espèce comme l'unique moyen pour expier leurs abominations.

En fin de compte, Jean a pu atteindre le but escompté, celui de faire comprendre aux sorciers qui s'accrochent à l'absurdité qu'il ne sert à rien d'être méchant et malveillant. Il a ainsi tourné en dérision des superstitions, des idées reçues et des habitudes qui semblent s'ériger en équations, en formules et en savoirs sur lesquels les traditionnalistes africains fondent leur foi. Vers la fin du tableau, les didascalies indiquent que Jean et sa femme Juliette, dansent, au rythme des balafons, tambours et castagnettes pour exprimer leur fierté d'avoir piégé et éventré les manœuvres secrètes des sorciers. Cet épilogue euphorique qui se justifie par la victoire de Jean sur les sorciers montre le pouvoir de la rationalité sur les considérations aléatoires, injustifiables et absurdes et montre que le développement de

l'Afrique ne s'accommode pas des pratiques et actes abominables. Il se lit ici le vœu d'exorciser les mentalités qui couvent la haine, la jalousie, pour un développement harmonieux du continent africain.

2. L'appel au syncrétisme et à la prise de conscience :

En religion, le syncrétisme est une fusion, un mélange de plusieurs doctrines religieuses. Dans le corpus, il est perçu comme une tentative de conciliation de divers éléments culturels. En effet, dans IOMMF, deux cultures différentes s'affrontent. D'un côté, nous avons les conservateurs qui croient aux pratiques ésotériques ; de l'autre, se trouvent les intellectuels progressistes qui valorisent la rationalité et dont l'idéal de vie est basé sur la science. Eu égard à cela, le dramaturge Jacques Fame Ndongo propose que les deux tendances se mettent ensemble, puisque dans la vie, tout n'est que mélange, fusion et acceptation. C'est ainsi qu'il invite les sorciers à intégrer pleinement les réalités du monde moderne. En même temps, les partisans de la modernité sont invités à s'imprégner abondamment des exigences des traditions ancestrales africaines.

Lorsqu'il refuse de manger son fils, Andréas ne pose pas un acte anodin. Bien qu'étant sorcier, il pose des actes conformes aux prescriptions des aïeux qui recommandent le développement et la prospérité du village. C'est pour cette raison qu'il a choisi d'envoyer son fils à l'école "pour qu'il aille apprendre la science des Blancs sans renoncer à notre tradition, c'est-à-dire au génie de nos ancêtres"[(25)]. Ce raisonnement concessif autorise à croire que certains personnages du corpus sont pour la communion des cultures et pour le développement de leur contrée. Félix le jeune étudiant peut donc exprimer sa satisfaction suite au compromis retrouvé : "Je suis comblé ! Tout en continuant normalement mes études universitaires, je vais enfin connaître les formules et les équations de nos aïeux. Assurément, avec elles et les connaissances des Autres, le progrès social sera plus rapide et

harmonieux chez nous"[(26)]. Cet argumentaire du jeune étudiant naguère très réfractaire aux propriétés de la tradition africaine, permet de parler effectivement du syncrétisme et de l'harmonie retrouvée dans le corpus et laisse transparaître la vision et la philosophie de Jacques Fame Ndongo qui estime que le développement de l'Afrique est tributaire du mélange et de l'acceptation de diverses opinions. En effet, de nos jours, nul ne peut se prévaloir uniquement de ses principes culturels et prétendre se faire une identité considérable dans la société. Le dramaturge postule de ce fait que les hommes ne puissent vivre dans la suspicion et la haine les uns à l'égard des autres. En effet, s'il fallait établir une échelle de valeur au sujet des postures culturelle et identitaire dans les sociétés africaines actuelles, la meilleure des cultures serait celle qui s'adosse sur les savoirs des anciens et tient compte de l'évolution du temps. Les cultures africaines et la science des Blancs ne doivent par conséquent pas se bousculer ; elles doivent au contraire être complémentaires.

Après la simulation de Jean, tous les habitants du village étaient bouleversés et s'interrogeaient sur la légitimité et la pertinence des pratiques en vigueur dans leur contrée. Profondément consternée par le subterfuge de Jean, la vieille Amélia se demande s'il fallait finalement abandonner les pouvoirs à eux légués par les ancêtres, cesser de manger les hommes de manière occulte et tuer les petits crabes qu'ils portent dans leurs ventres. Face à cet embarras, Yacob, un homme désormais éclairé et averti eu égard à la leçon à eux transmise par Jean, lui répond : "Eliminons tout ce qui est négatif : les sortilèges pour tuer nos enfants, nos sœurs, nos frères, nos petits-fils, les pratiques destinées à retarder le progrès du village, à rendre nos épouses stériles, nos champs improductifs ou nos rivières peu poissonneuses. Ne nous opposons plus à la construction des ponts, des routes, des dispensaires, des écoles… par des moyens occultes"[(27)]. La négation "ne… plus" qui marque la dernière

phrase de cet extrait présuppose que par le passait, les pratiques diaboliques avaient effectivement contribué à retarder le développement du village d'Andréas. Yacob invite ainsi ses congénères à retenir plutôt ce qu'il y a de positif pour rendre leurs terres fertiles, les femmes fécondes, les enfants intelligents et ouverts au monde moderne. Il annonce d'ailleurs un espoir qui naîtra de leurs impuretés : "Comme le champignon pousse sur le vieux tronc d'arbre pourri, un être resplendissant et puissant jaillira de nos impuretés et fera briller à jamais, la vérité absolue sur ce village"[(28)].

IOMMF (Ils ont mangé mon fils), est donc une œuvre d'invitation et de sensibilisation et annonce une lueur d'espoir pour un développement harmonieux de la société.

Conclusion :

En fin de compte, les mœurs et les croyances, fil d'Ariane de la présente contribution, ne s'offrent pas à l'analyse sans leur lot de complexité. Dans "Ils ont mangé mon fils" de Jacques Fame Ndongo, les convictions et les points de vue adoptés par les différents protagonistes revêtent des enjeux et des défis multiples, étant donné que chaque opinion se pose en s'opposant à l'autre. Mais, pour finir, le dramaturge camerounais inscrit son œuvre dans une perspective de conciliation. Pour lui, l'Afrique postmoderne ne doit pas strictement s'encombrer des clichés, des idées reçues et des pratiques rétrogrades. C'est d'ailleurs pour cela qu'Andréas, considéré comme un traditionnaliste obstiné, est tout aussi flexible aux réalités des temps modernes. Il encourage Jean, Félix et Juliette, considérés comme des avant-gardistes, à apprendre les secrets des ancêtres tout en étant ouverts aux savoirs des autres : "Je ne vous demande pas d'oublier ce que vous avez appris à l'école des Autres. Gardez la connaissance des livres et apprenez aussi le savoir des aïeux. Vous deviendrez ainsi des hommes complets et vous ferez évoluer notre contrée"[(29)]. Cet appel qui tient lieu de recommandation résume toute la vision du dramaturge qui pense que les savoirs

locaux et endogènes associés aux savoirs exogènes sont des leviers indispensables pour le développement de l'Afrique moderne.

Notes :

1 - Henri Benac : Guide pour la recherche des idées dans les compositions françaises et les études littéraires, Hachette, Paris 1974, p. 396.
2 - Claude Duchet : "Introduction : socio-criticism", in Sub-Stance, n° 15, Madison, 1976, p. 4.
3 - Joseph Abanda Metsamengock : "Notre société connait une forme d'anthropophagie sui generis, qui se situe dans le monde du symbolisme. Elle est d'ordre mystique, spirituel et n'est pas matérielle. On mange spirituellement, invisiblement", in Repenser l'anthropophagie socio-spirituelle de la sorcellerie ou des sorcelleries chez les Beti, Connaissances et savoirs, Paris 2016, p. 126.
4 - Joseph Tonda : "La violence de l'imaginaire des enfants-sorciers", in Cahiers d'Etudes Africaines, n° 189-190, 2008, p. 343.
5 - Jacques Fame Ndongo : Ils ont mangé mon fils, PUY, Yaoundé 2007, p. 34.
6 - Ibid.
7 - Pierre Martial Abossolo : "La rencontre de l'Occidental et de l'Africain dans le roman d'Afrique francophone. Conflits d'étrangers et conflits d'étrangetés", in Interfrancophonies, n° 3, 2010, p. 5.
8 - Jacques Fame Ndongo : Ils ont mangé mon fils, p. 37.
9 - Ibid., p. 53.
10 - Ibid., p. 46.
11 - Ibid., p. 41.
12 - Ibid., p. 53.
13 - Bernard Mbassi : "Morphologie et syntaxe du récit de voyage : une écriture du discontinu", in Lectures 1, n° 1, 1995, p. 32.
14 - Ibid., p. 35.
15 - Ibid., p. 41.
16 - Ibid., p. 36.
17 - Ibid., p. 79.
18 - Ibid., p. 31.
19 - Ibid., p. 41.
20 - Sanaré Oumar : Le Jour et la nuit, N.E.A.S., Dakar 1992, p. 35.
21 - Ibid., p. 88.
22 - Ibid., p. 89.
23 - Ibid.
24 - Ibid., pp. 92-93.

25 - Ibid., pp. 94-95.
26 - Ibid., p. 96.
27 - Ibid., pp. 91-92.
28 - Ibid., p. 93.
29 - Ibid., p. 96.

Références :

1 - Abomo-Maurin, Marie-Rose : "Le cannibalisme rituel dans "L'intérieur de la nuit" de Leonora Miano : désir de pouvoir et échec d'une idéologie macabre ", in Ecriture, jeu et enjeux, mythes et représentations de l'alimentaire dans les littératures africaines, Clé, Yaoundé 2011.
2 - Alpha Amadou, Sy et Ndiaye Mamadou Ablaye : L'Afrique face au défi de la modernité, Nouvelle du Sud, Dakar 2006.
3 - Eliade, Mircea : Le Sacré et le profane, Gallimard, Paris 1965.
4 - Fame Ndongo, Jacques : Ils ont mangé mon fils, PUY, Yaoundé 2007.
5 - Huannou, Adrien : "L'écrivain africain et les défis d'aujourd'hui", in Littérature africaine à la croisée des chemins, CLE, Yaoundé 2001.
6 - Kolyang, Dina Taïwé : "Littérature post-coloniale et imagerie culturelle : le Kirdi chez J.-B. Baskouda et J. Ferrandi", in Littératures et déchirures, L'Harmattan, Paris 2008.
7 - Martinelli, Bruno et Jacky Bouju (dir) : Sorcellerie et violence en Afrique, Karthala, Paris 2012.
8 - Mokwe, Edward : "La ville de là-bas dans le roman antillais contemporain : un point de mire obsédant et manichéen", in Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour, Editions Ifrikiya, 2011.
9 - Ossito Midiohouan, Guy : L'Idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française, L'Harmattan, Paris 1986.
10 - Oyié Ndzié, Polycarpe : "Théâtre et métonymie du voyage", in Lectures 1, 1er Semestre, 1995.
11 - Thomas, Louis-Vincent et René Luneau : Les Religions d'Afrique noire, Stock, Paris 1969.
12 - Vounda Etoa, Marcelin : La littérature camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures esthétiques et thématiques, P.U.Y, Yaoundé 2004.